

UNE EXPOSITION À PARIS SUR LES CHRÉTIENS D'ORIENT : CE N'EST PAS LA FIN DE L'HISTOIRE !

Salim Daccache s.j.

Chercheur, Recteur de l'Université
Saint-Joseph de Beyrouth

Cet article s'avère être une conclusion heureuse, parce qu'optimiste, quant à l'avenir de notre thématique 'Orient chrétien après Byzance'. « Qu'est-ce qu'être chrétien dans le monde arabe aujourd'hui ? » C'est la question que pose l'article de Salim Daccache s.j., en marge des grilles de lecture politique du moment qui demeurent plutôt pessimistes n'envisageant que « l'émigration et le départ », gommant ainsi deux mille ans d'histoire et court-circuitant une volonté de conviction pluriséculaire dont ces sociétés chrétiennes ont toujours fait preuve.

La bonne nouvelle pour les Chrétiens d'Orient est venue de France et plus précisément de Paris, de l'Institut du Monde arabe où fut inaugurée une imposante exposition culturelle et religieuse des pièces qui racontent, chacune à sa manière, l'histoire prodigieuse des communautés chrétiennes qui ont vécu, déjà avant l'Islam, sur la terre des monothéismes. L'Exposition qui dure jusqu'au 18 janvier 2018 commence par l'Antiquité chrétienne la plus reculée du 3^e siècle passant par le Moyen âge riche de ses manuscrits liturgiques, puis par la période ottomane illustrée par son iconographie et jusqu'à la période actuelle riche par ses productions littéraires. Inaugurée par les deux présidents français et libanais, l'exposition cherche à faire connaître ces églises très anciennes, dotées d'un grand patrimoine, dont le Pape Jean-Paul II disait qu'elles représentaient en quelque sorte « le deuxième poumon » du christianisme. L'exposition constitue une bonne vitrine pour la curiosité de l'Occident toujours désireux de connaître les patrimoines cachés de l'humanité ; pour les chrétiens occidentaux, il s'agit d'un appel pour prendre conscience de cette réalité que représentent les églises orientales ; pour les chrétiens

orientaux, s'agit-il d'une sorte d'annonce qu'ils sont déjà relégués aux espaces muséaux ou bien d'une communauté en perdition ? Sans vouloir sombrer encore une fois dans le pessimisme, il faudrait surtout voir dans l'organisation d'une telle manifestation un acte culturel et politique. Tout en s'inscrivant dans la politique d'exposition de l'Institut du monde arabe après une exposition sur le Hajj, le pèlerinage à la Mecque, cette manifestation sort de l'ordinaire. C'était assez insolite d'écouter un président occidental, en présence de l'Ambassadeur de l'Arabie saoudite et des ambassadeurs arabes, d'un ton direct et passionné, parler des chrétiens orientaux, « trace vibrante de ce qui résiste à l'imbécilité des hommes, de la « France qui est à leurs côtés, que notre priorité sera bien la défense de leur histoire » et que cette histoire commune et les liens passés « obligent » la France, que défendre les Chrétiens d'Orient, « ce n'est pas accepter les compromissions, que ce n'est pas défendre Bachar al-Assad ; défendre les chrétiens est à la hauteur historique qui est la nôtre ».

Demeurés en Palestine, au Liban, en Syrie, en Irak, en Jordanie et en Egypte après la conquête musulmane, les chrétiens ont toujours formé des communautés majeures du dynamisme politique, culturel, social et religieux du monde arabe. Nous le savons mais on aime à le répéter : le christianisme oriental comporte deux particularités majeures : il est né à Jérusalem, a été rapidement étendu aux régions alentours jusqu'à l'Inde et la Chine et demeure encore aujourd'hui présent dans le monde arabe ; il est formé de plusieurs Églises - copte catholique, assyro-chaldéenne, maronite, grecque-melkite... - qui offrent une pluralité de liturgies et de traditions. En rassemblant des chefs d'œuvres issus de toute cette région, l'exposition travaille à dénouer toute la complexité de cette chrétienté multiple marquée par une grande diversité, enrichie par les influences extérieures vibrant au rythme des conciles théologiques et des guerres de conquête, tantôt persécutée, tantôt favorisée.

Sans chercher intentionnellement à faire émerger les distinctions entre ces Églises, l'Institut du monde arabe a voulu mettre l'accent sur la vitalité du christianisme oriental en présentant une diversité d'objets, trois cents témoins allant du manuscrit, du livre jusqu'à la mosaïque et l'icône. Il se peut que l'actualité récente, troublée et les conflits en Syrie et en Irak aient pesé sur la tenue de cette exposition qui, selon le président Macron, « a rappelé la solidarité indéfectible de la France avec les Chrétiens d'Orient ». Mais une rapide visite

de l'exposition ne peut que susciter la question suivante : qu'est-ce qu'être chrétien dans le monde arabe aujourd'hui ? Quelque part l'exposition, par son programme, cherche à développer la réponse à cette question difficile de l'identité pour le chrétien lui-même. Des objets patrimoniaux, dont certains qui n'ont jamais été montrés en Europe ou bien restés confinés à des collections privées, jalonnent le parcours de cette exposition grâce au travail de l'IMA en lien étroit avec les différentes communautés chrétiennes d'Orient.

Elle dévoile aussi des pièces uniques et inédites tels les évangiles de Rabbula (VII^e siècle), un célèbre manuscrit enluminé syriaque du VI^e siècle, les premières fresques d'églises connues au monde, de Doura Europos (III^e siècle) en Syrie, des mosaïques des premières églises palestiniennes et syriennes, des portraits de moines coptes du monastère égyptien de Baouit. Des stèles et souvenirs de pèlerinages aux effigies de saint Ménas, Saint Syméon et Sainte Thècle, ainsi que des icônes illustrant la magnificence du Sacré, sont également exposés aux visiteurs, relève la MAP.

Le parcours de l'exposition retrace ainsi l'histoire des chrétiens du monde arabe depuis la naissance du christianisme jusqu'à la situation contemporaine marquée par une diaspora et par l'urgence de préserver un patrimoine matériel et immatériel bimillénaire. Ce parcours sera formé d'un fil rouge consacré à l'identité de ces chrétiens, une identité plurielle qui n'a cessé de se transformer depuis l'établissement du christianisme en religion d'Etat au IV^e siècle et la constitution des diverses Églises, la conquête musulmane au VII^e siècle, l'arrivée de missionnaires catholiques et protestants au XVI^e siècle, l'implication des chrétiens dans la Nahda, la renaissance arabe, au XIX^e siècle, et le renouveau culturel et religieux nécessaire aujourd'hui.

Au fil de la visite proposée par une scénographie bien professionnelle, certains centres s'imposent par leur importance. Parmi eux, la ville d'Alexandrie, grand foyer de culture grecque avant l'arrivée du christianisme, est bien exposée. La vue de la cité sur une mosaïque provenant de l'église Saint-Jean-Baptiste de Jérash (Jordanie) et datée de 531 en témoigne : la principale cité maritime d'Égypte était au VI^e siècle le siège d'un des cinq patriarchats œcuméniques et rivalisait d'influence avec la cité syrienne d'Antioche. Cette influence date du III^e siècle, lorsqu'au moment de l'évangélisation, une forme ancienne de l'égyptien, le copte, fut choisie pour diffuser le christianisme dans la culture populaire égyptienne.

On remarque dans l'exposition les thèmes iconographiques de l'Orient chrétien qui ont repris les codes stylistiques gréco-romains : le Christ bon pasteur, l'agneau, la croix, le paon, le poisson (*ichthus*), la vigne sont représentés selon les normes esthétiques propres à ceux de l'art romain tardif, comme en témoignent les fresques représentant les miracles accomplis par le Christ de la *domus ecclesiae* de Doura-Europos, près de l'Euphrate (en actuelle Syrie), datant de 232. Mais au fil des IV^e aux VI^e siècles, les chrétiens d'Orient vivant dans des états plutôt établis comme Byzance ou Bagdad ou le Caire développent une iconographie spécifique, notamment avec la création de reliquaires en bois peint et d'ivoires sculptées, comme en témoigne la richesse liturgique qui apparaît dans toute sa noblesse sur la Chaire de Grado, composée de quatorze ivoires et datant du VII^e siècle.

Les traces de la crise des icônes entre byzantins sont également visibles. La prise de position de Jean Damascène pour la vénération des images est bien relevée. L'exposition retient ainsi des recueils richement illustrés et copiés durant cette crise qui s'est étendue de 726 à 843. De cette période et de celles qui ont suivi, les manuscrits mettent l'accent sur une iconographie inspirée d'éléments byzantins et syriaques. Certains manuscrits coptes, parmi eux le Tétra évangélique copte bohaïrique retrouvé à Damette en Égypte et datant de 1178-1180, contiennent des reproductions des vêtements de certains personnages et sont marqués par l'influence des manuscrits arabes contemporains. Les ouvertures des textes des Évangiles en arménien datant du XII^e siècle et retrouvés en Turquie, donnent des indications sur l'influence des Européens dans la région depuis les Croisades, ce qui a mené à la création des États latins d'Orient au début du XII^e siècle.

C'est dans cette période que rapidement les Bibles sont traduites en arabe. Le manuscrit du Pandecte traduit par le moine Nicon du grec à l'arabe et retrouvé à Baalbek, au Liban, date de 1236 et est le témoin de cette nouvelle diffusion des textes chez des chrétiens arabophones. Un manuscrit d'un texte spirituel attribué sans preuve à Jean Damascène est exposé : il raconte en neuf enluminures l'histoire christianisée de Bouddha.

À partir du XV^e siècle et une fois le pourtour méditerranéen conquis par les Ottomans, l'espace de l'échange Orient – Occident se multiplie, ainsi que les initiatives de la France et de la Papauté. Par le biais des missions dans un premier temps, puis par la création de la congrégation de Propagation de la foi en 1622, ces relations se développent, témoins

de cela les manuscrits présentés dans la partie consacrée au XVII^e siècle. De même, de nombreux caractères de cuivre de cette période et du XVIII^e siècle sont exposés, témoignant de la précision exigée pour la production d'imprimés. En quittant une salle pour une autre, on découvre des portraits et des ouvrages de la période de la Nahda et des premiers nationalismes arabes ; pour illustrer les horreurs des massacres qui ont jalonné le XIX^e siècle et qui ont pris pour cible les chrétiens, des extraits de la presse française de l'époque traduisent en images et en mots le malaise des français devant le massacre des chrétiens en Orient.

Comme les années 1950 sont celles d'un renouveau communautaire chrétien spirituel, intellectuel et social dans tous les pays, l'exposition donne des photographies de la béatification de saint Charbel. Ce retour du religieux est visible jusqu'à aujourd'hui : quelques extraits proposés du film de Namis Abdel Messeeh, *La Vierge, les Coptes et moi*(2012) soulignent que les croyances concernant les apparitions de la Vierge au sein des communautés chrétiennes d'Égypte, du Liban et de la Syrie sont encore à l'ordre du jour.

L'exposition prend fin avec ce qui peut être considéré, à tort, comme le destin des chrétiens d'Orient : l'émigration et le départ. Dans cette partie, l'accent est mis sur la mémoire à travers les textes et les photographies qui conservent les souvenirs, les visages et les lieux et qui, par défaut, racontent implicitement les déplacements et les exils. L'exposition « Chrétiens d'Orient : 2000 ans d'histoire » appelle à ne pas oublier les chrétiens du monde arabe, ni surtout les richesses apportées par la diversité humaine en quête d'une société plus clémentine et d'un Etat de l'égalité des citoyens, des libertés et de la justice.